

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 106, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (7<sup>e</sup>)

# La Voix du Nord

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 9-52 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-25 8, rue Desarmont, 8

## M. JEAN HENNESSY

### MINISTRE DE L'AGRICULTURE

adresse un appel aux Cultivateurs de Blé et félicite le "RÉVEIL DU NORD" de son appui prêté au CONCOURS NATIONAL DU BLÉ

M. Jean Hennessy, ministre de l'Agriculture, a bien voulu nous remettre l'appel suivant, qu'il adresse aux cultivateurs de blé de notre grande Région du Nord. C'est une éloquentة préface au Concours National du Blé, institué si heureusement par le Gouvernement, sur la proposition de M. J. Hennessy, concours auquel notre journal a donné son appui dès la première heure :

« La France peut et doit produire des quantités de blé supérieures aux besoins de sa consommation. Partout où le blé est cultivé avec soin, la production moyenne a l'hectare s'est accrue ; partout, elle peut s'accroître. La propriété des terres, le choix judicieux des semences, les bonnes façons culturales, l'apport raisonné des engrais organiques et chimiques, la protection efficace contre les parasites, sont les conditions nécessaires de récoltes abondantes et dans l'économie moderne seule, des récoltes abondantes peuvent être rémunératrices. Il est, dans toutes les régions, des agriculteurs expérimentés et laborieux qui cultivent le blé, base de l'alimentation française, en s'inspirant des données scientifiques les plus récentes. »

Ceux qui donnent ainsi le bon exemple, qu'ils soient grands, moyens ou petits exploitants, méritent d'être récompensés et honorés par la nation tout entière. C'est pourquoi j'ai institué le Concours National du Blé, et décidé que dans chaque département, les trois meilleurs cultivateurs de cette céréale recevraient des récompenses égales. « Le "Réveil du Nord" a admirablement compris ma pensée : aux primes et récompenses distribuées par le ministre de l'Agriculture, il ajoute les siennes. Ainsi l'initiative gouvernementale est renforcée par l'initiative particulière ; en se combinant, elles doivent produire de féconds résultats. Je souhaite que l'appel fait en lettres excellentes par M. GUILLAUME à ses lecteurs du "Réveil du Nord", soit entendu de toute la France. »



M. HENNESSY, Ministre de l'Agriculture.

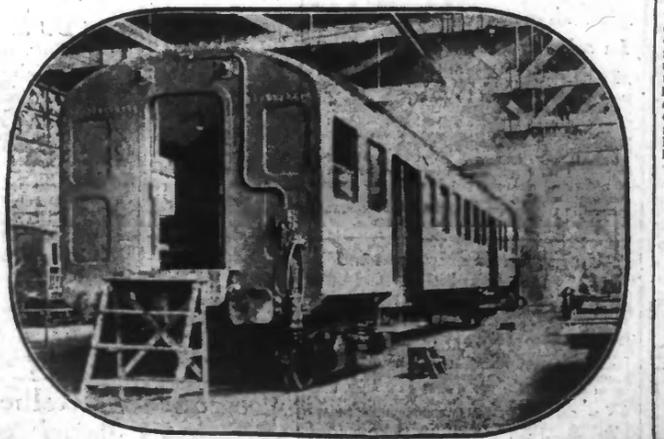
Je souhaite que l'appel fait en lettres excellentes par M. GUILLAUME à ses lecteurs du "Réveil du Nord", soit entendu de toute la France.

Jean Hennessy  
Ministre de l'Agriculture

Voir en 4<sup>e</sup> page : Le règlement officiel du Concours national du Blé pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, ainsi que la liste des prix de l'Etat et du "Réveil du Nord".

## Un nouveau modèle de voiture est créé par la C<sup>ie</sup> du Chemin de fer du Nord

Les Ateliers de la Compagnie du Chemin de fer du Nord viennent de terminer la construction de deux voitures métalliques dites « de banlieue » d'un modèle spécial étudié, conçu et réalisé par leurs ingénieurs et le personnel cheminots. Les essais sur route des voitures ayant donné de bons résultats, nous croyons savoir que la Compagnie du Nord, toujours soucieuse d'assurer aux voyageurs plus de sécurité et de confortabilité, va mettre en chantier — si ce n'est fait déjà — un train complet qui sera composé de voitures de 1<sup>re</sup>, de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> classe avec fourgon, sur le modèle des deux premières voitures. Ces voitures ont ceci de particulier : les portes d'accès, qui donnent sur des plateformes, ont un dégagement spacieux, sont automatiquement actionnées par le mécanicien de la locomotive qui traîne le train. L'entrée comblera ainsi les deux plates-formes.



cheminot de circuler d'une extrémité à l'autre du convoi. Enfin — et c'est là une amélioration d'une très grosse importance — le nouveau train sera muni du système spécial d'attelage dit « automatique ». Les voitures que nous avons pu apercevoir hier avant leur départ de Lille, pour Paris, ont un aspect extérieur très agréable, sont montées sur deux bogies, mesurant 21 mètres et pourront contenir chacune et très aisément 100 voyageurs.

## Encore un nouveau méfait du monstre d'Haubourdin

### A Vendin-le-Vieil, une fillette faillit être victime des agissements de l'assassin Masselis.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL. L'affaire Masselis va son train et dans toute la région parcourue par la Deule et les canaux qui en dérivent il est question que des actes ignobles, criminels du monstre. Que nous traversent : Seneffe, Haubourdin, Wavrin, Bauvin, Santes ou La Bassée, partout on ne parle que de Masselis, et partout aussi on cite de nouvelles violences qu'il aurait commises sur des fillettes de six à huit ans. Nous avons, hier, publié les dépositions de Mmes Dupuis, Briffaut, Cousin, dont les enfants ont été de victimes de l'individu. Une autre affaire vient d'être découverte : la victime est une enfant de VENDIN-LE-VIEIL, agglomération de la région de Lens. Le crime, le bandit avait prémédité son crime, et c'est à une circonstance fortuite que la fillette fut probablement d'avoir la vie sauve.

### Comment une fillette échappa à la brute

Vers fin septembre dernier, la petite Mireille BARBOTTE, de Vendin-le-Vieil, âgée de six ans, était accompagnée de son plus jeune frère, âgé de quatre ans, et tous deux, se tenant par la main, revenant de l'école, se dirigeaient vers le domicile de leurs parents. Soudain, à soixante-quinze mètres de la maison paternelle et à proximité de la centrale électrique, un individu se présenta devant les enfants : c'était Masselis — et leur offrir des bonbons. Les deux mioches hésitèrent d'abord, mais Masselis insista et obtint, sans grand mal, un peu plus de familiarité de leur part. La place rompue, le bandit, qui devait connaître la fillette pour l'avoir déjà surveillée, — nous dirons pourquoi tout à l'heure, — partit avec elle et son frère dans un terrain vague situé derrière la centrale. Tenant la gamine par la main, Masselis descendit le remblai du fossé proche et, menaçant le petit garçon de quatre ans, il lui intima impérieusement l'ordre de rester en haut du talus, de ne parler ni bouger. Effrayé, l'enfant obéit. Une scène affreuse allait se dérouler devant lui... Des passants, heureusement, arrivèrent sur les lieux ; la petite Mireille se mit à crier et ce fut, à la suite de l'arrivée du malfaiteur, qui partit vers le canal, abandonnant les deux petits.

### Reconnu, grâce au "Réveil du Nord"

Les parents déposèrent plainte entre les mains de M. Hoel, brigadier de police de Vendin-le-Vieil ; des recherches furent aussitôt faites et sans résultat. Ce fait, commun et ses environs par le policier, mais aucun résultat ne vint à ce moment, corroborer les dires des gardes, auxquels s'étaient d'ailleurs adjoints les gendarmes de LENS. L'affaire semblait classée, quand ces jours derniers, MIREILLE, en regardant les images publiées par le "Réveil du Nord", reconnut l'agresseur dont elle garde, hélas ! le souvenir. Une tête comme celle de Masselis ne peut s'oublier d'ailleurs. « C'est lui, maman, s'écria-t-elle un soir, c'est lui, j'ai peur ! »

### Le monstre avait prémédité son acte

Nous disons précédemment que Masselis devait à Vendin, connaître et surveiller la petite Barbotte. Voici pourquoi nous pensons ainsi : Fin septembre et début d'octobre, l'énergumène travaillait à La Bassée, alors qu'une dragueuse et une succreuse, commandées par M. Peltier, étaient, actuellement se trouvent à Wasquehal, étaient amarrées sur le canal d'Aire.

De l'endroit où était le bateau jusqu'à Vendin, il y a trois à quatre kilomètres. Cette agglomération, située au sud du canal, ne se trouve pas dans la direction habituellement suivie par Masselis, lorsque le soir, sa journée terminée, le bandit regagnait son domicile d'Haubourdin. Le moment, 5 h. 30, — heure de sortie de l'école, — ne concorde aucunement d'ailleurs avec celui de la terminaison du travail. Qu'allait faire Masselis à Vendin, si ce n'est rôder autour de l'enfant qu'il avait « remarqué » ? N'avait-il pas déjà, à Haubourdin, employé toutes sortes d'artifices pour essayer de porter ses griffes sur la gentille petite blondinette qu'est Germaine Grosset ? De là à déduire qu'il voulait de Mireille Barbotte faire, également sa victime, il n'y a qu'un pas ; heureusement, il n'en fut pas ainsi.

### Les « amies » de Masselis

Nous n'insisterons pas sur le empressement très spécial de l'individu, qui, en outre des enfants dont il faisait ses victimes, avait des « amies » plus âgées avec lesquelles il se rencontrait. On avait désigné entre autres une femme qui, au Marais-de-Lomme, tenait un petit café que fréquentait Masselis. Ce bruit est dénué de tout fondement. La tenancière connaît, en effet, ce client comme beaucoup d'autres d'ailleurs, mais elle le connaît, au contraire, comme le craignent les habitants de la région parcourue par ce bandit aux propos et aux gestes ignobles. René LUSBIEZ.

## Une bombe éclairante lancée par un avion égaré est tombée près de Pont-sur-Sambre

### Malgré son apparence inoffensive l'engin est dangereux

L'adjudant-chef Vignal et l'adjudant Ribaut, du 12<sup>e</sup> Régiment d'Aviation de Reims, étaient partis jeudi vers 21 h. 50 du champ d'aviation de Mourmelon-le-Grand à bord d'un avion militaire pour effectuer un vol d'entraînement. Lorsqu'ils arrivèrent au-dessus de la forêt de l'Argonne ils s'égarèrent et vinrent atterrir vers 0 h. 50 à Berliozmont. Il n'y a pas eu d'accidents mais leur atterrissage difficile en pleine nuit. L'avion est reparti hier matin à 3 heures en direction de Valenciennes. A bord de l'avion il y avait deux bombes éclairantes qui ont été lâchées et dont une n'a pas éclaté. Celle-ci a été lâchée 35 minutes avant l'atterrissage dans les environs de Pont-sur-Sambre. Il s'agit de la Forgerie Cette bombe, qui mesure environ un mètre de long et est de la forme d'un tuyau de poêle, est dangereuse malgré son apparence inoffensive. Le personnel qui la retrouva est prié de l'éviter immédiatement la gendarmerie de Berliozmont.

## Un audacieux exploit de cambrioleurs à Lille

### Après avoir pénétré par escalade dans un établissement, ils emportèrent dans un camion un coffre-fort contenant 45.500 fr.

Un cambrioleur qui dénote chez ses auteurs une audace peu commune, a été effec-tué au cours de la nuit de jeudi à vendredi, dans les établissements Elders and Fyffes, contreparties de bananes et des Antilles, situés Bd du Maréchal Vaillant, 30, à Lille. Voici dans quelles conditions cet audacieux exploit a été commis :

### Par escalade

Le bâtiment nouvellement construit forme l'angle du boulevard du Maréchal-Vaillant et de la rue Bottelet, où se trouve le garage des autos. Deux entrées donnent sur le boulevard, une autre sur la rue. Une vaste cour triangulaire précède l'entrée des bureaux et magasins. Pour s'introduire dans l'immeuble, les malfaiteurs s'aidèrent d'une échelle qu'ils avaient volée dans les chantiers du Central Téléphonique-Interurbain, situé rue Bottelet à une cinquantaine de mètres de là. L'appasant du côté du boulevard du Maréchal Vaillant, les malfaiteurs purent facilement, grâce à cette échelle, escalader le mur, haut de 3 m. 50. Pour descendre dans la cour, ils s'aidèrent de la pompe à essence se trouvant à l'angle de la cour.

### A l'attaque du coffre-fort

Aussitôt, les cambrioleurs s'attaquèrent au coffre-fort placé dans un coin de la pièce. Ne parvenant sans doute pas à l'ouvrir sur place, ils décidèrent d'emporter le meuble pesant environ 400 kilos. Ne pouvant le passer par la fenêtre, les malfaiteurs durent fracturer trois portes pour l'amener dans la cour. Ils prirent un petit chariot servant à transporter les bananes et sur lequel ils placèrent le coffre-fort, pour le conduire à pied, afin de le glisser plus facilement sur la voiture.

### Des voleurs prévoyants

Dans le garage se trouvaient trois camionnettes ; les malfaiteurs en réquisitionnèrent une pour transporter leur lourde butin.

droit sûr, les malfaiteurs avaient ramené le véhicule à proximité de leur champ d'action, dans le but évident de dépister les recherches de la police.

D'après le compteur kilométrique, on constata que le camion avait parcouru 17 kilomètres. En ajoutant les 2 km. 500 de distance séparant le garage de l'endroit où il fut retrouvé, on obtient le chiffre de 19 km. 500.

### L'auto bolide

On a également appris qu'à l'aube, les sapeurs-pompiers qui étaient occupés à noyer les débris de l'incendie des établissements Barges, à Ronchin, aperçurent sur la grand-route, un camion-automobile, tous phares allumés, qui venait de la direction de Douai. Pour lui faire éviter un brouillard qui se trouvait placé au milieu de la route, on fit signe de stopper au chauffeur. Celui-ci, au contraire, éteignit les lumières de sa voiture et fonça à travers tout. Le véhicule étant très reconnaissable, on put facilement établir qu'il s'agissait bien du camion dont s'étaient servi les malfaiteurs.

### Sur la piste des cambrioleurs

Malgré toutes les recherches effectuées pendant la journée d'hier, par la police lilloise et la gendarmerie, le coffre-fort est resté introuvable.

Néanmoins, grâce aux empreintes digitales relevées sur le volant du camion, M. Coissard, chef de la Sûreté, a pu identifier l'un des auteurs du cambriolage. Il s'agit d'un dangereux repris de justice.

Grâce à ce premier indice, on espère retrouver sous peu la trace des malfaiteurs. Il est certain que ceux-ci, ou l'un d'eux seu-

## LE DOYEN DES OUVRIERS VERRIERS DE FRANCE

### C'est M. Verdelet, de Landrecies, qui exerce sa profession depuis soixante-neuf ans

On dit, depuis un certain temps, à un brave homme de Landrecies, le père Verdelet, qu'il est « le doyen des ouvriers verriers de France ». De toutes parts on vient le voir, le féliciter et le bon vieux s'étonne. Mais la

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



M. VERDELET

n'en rien fait d'extraordinaire. J'ai appris un métier quand j'étais jeune, j'ai continué et je continue à l'exercer, quel d'extraordinaire en cela ? En marge des longues années de travail du père Verdelet, il existe un autre raison qui lui vaut l'admiration et la sympathie de tous. Il est ouvrier verrier depuis 69 ans ; or, depuis 62 ans, il est employé à Landrecies dans la même usine. Cet attachement aux patrons, ces longs loyaux états de service dans la même maison, sont faits si rares actuellement, qu'ils méritent d'être signalés, même si le père Verdelet, dans sa conception d'ouvrier honnête du travail, ne voit en eux que la situation toute banale d'un ouvrier qui a trouvé une bonne maison et qui, tout naturellement, y reste.

### Un brave homme

Le père Verdelet est né le 21 décembre 1850 à Ghlin, en Belgique, âgé de 10 ans, il suivit son père, ouvrier verrier, à l'usine de Blanc-Misseron où il fut employé comme apprenti ; sept années plus tard, sa famille venant habiter à Landrecies, il entra à la Verrière Larose, et depuis ce jour, depuis 62 ans, il travaille dans cet établissement qui appartient aujourd'hui à M. Lionne.

C'est maintenant un grand beau vieillard, aux cheveux blancs, qui met un point d'honneur à garder sa taille droite, alerte encore malgré l'approche des 80 ans.

Simplement, modestement, d'une voix bleue ferme, il conte sa longue vie de travail. Les détails, les événements importants n'abondent pas dans ses souvenirs. Comme les peuples heureux, les gens heureux n'ont pas d'histoire ; et la vie de M. Verdelet s'est déroulée dans le calme, dans l'honnêteté ; son travail, sa famille, c'est tout ce qui fait son bonheur.

Il a eu trois enfants, deux garçons qui habitent maintenant Paris, et une fille mariée, mère de charmants bambins et auprès de laquelle il demeure à Landrecies.

Ses garçons, élevés avec de bons principes, lui font honneur ; dans sa fille il trouve la consolation de ses vieux jours, depuis qu'il a eu la douleur de perdre sa femme il y a cinq ans.

Son travail ! Les yeux de M. Verdelet s'éclaircissent quand il en parle ! C'est sa grande fierté d'avoir toujours été un brave et un honnête travailleur ; ses patrons l'estiment, tous les ouvriers sont ses amis et il ne tarit pas d'éloges sur la verrière où il est employé ; une si bonne maison que tout le monde y reste longtemps. Il y a avec un comptable, M. Lebrun, qui compte cinquante années de présence.

Il est maintenant « chef de pièce » et c'est un bon métier que celui de verrier, surtout depuis que la loi de huit heures a réduit la durée du travail, car jadis il fallait être à la tâche pendant 11, 12 ou 13 heures avec une pause de 30 minutes pour le dîner ; c'était dur, mais que diable ! quand il s'agit de gagner sa vie !

Ces longs et loyaux états de service paraissent tout naturels au père Verdelet : « J'ai connu plusieurs patrons, les uns meilleurs que les autres, mais tous gentils avec moi, alors, je n'ai pas quitté et je ne suis pas encore prêt à abandonner mon travail. »

Combien, se plaignant de leurs employeurs, savent comme le père Verdelet que c'est « le bon ouvrier qui fait le bon patron ». L. B.



EN HAUT, à gauche : Le mur de la porte d'entrée qui fut escaladé par les cambrioleurs ; à droite : la fenêtre par laquelle ils entrèrent dans le bureau et la porte par laquelle ils sortirent le coffre-fort dans la cour. EN BAS : Le camion automobile qui servit aux malfaiteurs pour emporter au loin le coffre-fort.

Après avoir eu soin de faire le plein d'essence, ils amenèrent le véhicule près de la porte des bureaux et chargèrent le coffre sur la voiture. Ils se retirèrent en passant par la porte donnant rue Bottelet. Cet endroit est complètement désert la nuit et les malfaiteurs ne furent nullement dérangés dans leur opération.

### La découverte du vol

La nuit, l'établissement est abandonné sans aucune surveillance. Actuellement, le directeur, M. John Garland, est en voyage et la maison est gérée par les deux principaux employés, MM. Hengton et Ralph Feldwich, aides du caissier, M. Jackson. C'est M. Jackson qui constata la vol hier matin en arrivant à son bureau, vers 7 h. 30. Outre des papiers importants, le coffre-fort renfermait une somme de 45.537 francs, provenant de la recette de la journée de jeudi, et un chèque de 5.000 francs. L'employé constata, en outre, qu'un camion de 3 tonnes, était disparu du garage.

### Le camion retrouvé

Dès qu'ils furent informés de ce vol audacieux, MM. Coissard, chef de la sûreté et M. Christol, commissaire de police du 7<sup>e</sup> arrondissement, se rendirent sur les lieux et procédèrent aux premières constatations. Après les constatations faites sur place, les policiers enquêtèrent dans les environs. A 3 km. 500 du lieu du vol, à proximité de la porte de Douai et en face du chantier de l'Ecole en Plein Air, ils retrouvèrent le camion-automobile abandonné. De cette découverte, on conclut qu'après avoir déposé le coffre-fort dans un en-

### Le projet de loi sur la radiodiffusion a été déposé à la Chambre

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Le Gouvernement a déposé hier sur le bureau de la Chambre un projet de loi sur le régime de la radiodiffusion. Dans la soirée, M. Germain Martin, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., nous a annoncé que le nouveau programme concernant le poste d'Etat de Lille, et habilement dirigé, donne la plus entière satisfaction.

Tous vous lire  
MARTYRE D'AMOUR  
Le sensationnel roman de Jules Hermina que nous commencerons à publier dès demain.